

" SIÈCLE "

Exposition collective /// du 21 Juillet au 22 Septembre 2019



LAURENT DEROBERT
VINCENT DULOM
GUILLAUME LINARD-OSORIO
FREDERIC MATHEVET
COLIN ROCHE
DENIS THOMAS
ANNE-CHARLOTTE YVER

Laurent DEROBERT - Index de Nafja - Formule de mathématique existentielle sur tampon encreur - 2019.

3	///	Sommaire
5	///	Edito, Erwan Le Bourdonnec
7	///	«SIÈCLE», Franck Mas
13	///	Laurent Derobert
17	///	Vincent Dulom
21	///	Guillaume Linard-Osorio
25	///	Frédéric Mathevet
29	///	Colin Roche
33	///	Denis Thomas
37	///	Anne-Charlotte Yver
41	///	Franck Mas
43	///	Info pratiques

Page précédente :
Colin ROCHE - *Le Registre, Histologies, 2018 - ...* , Meuble 38 x 42 x 23 cm avec lamelles de verre et impressions sténotypées.
(Vue d'exposition / détail)

“ÉDITO”



Il y a huit ans, La Tannerie ouvrait ses portes avec sa première exposition *Chambre d'amis*, titre emprunté à l'exposition de 1986 pensée par Jan Hoet (alors directeur du Museum Van Hedendaagse de Gand). Il avait fait le choix de présenter 52 artistes internationaux dans 58 maisons et appartements privés, en dehors des murs du musée, faisant sortir l'art de ses lieux institutionnels, effaçant ainsi les frontières entre l'espace public et l'espace privé. Attachée à cette idée d'ouvrir l'art au plus grand nombre, de faire tomber les barrières (réelles ou psychologiques) qui cantonnent trop souvent l'accès à l'art à un petit nombre, notre première exposition interrogeait la notion d'engendrement en art, impliquant radicalement le spectateur avec un travail de médiation fondamental.

Il y a 50 ans, l'homme marchait sur la Lune et Harald Szeemann présentait une exposition maintenant considérée comme la première exposition institutionnelle d'art contemporain. Olivier Cena (*Télérama* N°3627) retrace l'histoire de cette exposition et de ses enjeux. Harald Szeemann y inventait le rôle du commissaire d'exposition et mettait en avant l'importance de l'activité de l'artiste (le processus) et de son contexte par les matériaux utilisés (plomb, saindoux, plâtre, fils électriques...)

Des matières, des objets ou des gestes jusqu'alors étrangers à l'art étaient devenus de l'art, témoignant de la part de leurs auteurs «d'un degré élevé d'engagement personnel et affectif». En 1969, l'exposition a indigné le public et la presse. Szeemann menacé personnellement, a même dû déménager. En 2013 à Venise, la puissante Fondation Prada a demandé à Rem Koolhaas de produire un remake de l'exposition suisse devenue culte... (Cette fois, il fallait patienter deux heures pour entrer la visiter). Le temps avait passé, faisant son ouvrage et légitimant ce qui était resté incompris en 1969.

Avec cette exposition *SIÈCLE*, proposée par Franck Mas, nous vous proposons d'explorer la notion de durée dans l'art. Une nouvelle fois, nous vous faisons partager nos rencontres avec les différentes expressions et formes de l'art contemporain, du plus immédiatement sensible au plus conceptuel, l'un n'excluant pas l'autre, nous espérons que vous en conviendrez.

Notre souhait le plus cher est que cette expérience de rencontre avec les artistes et leurs œuvres vous touche, vous transporte, vous émeuve et vous persuade de la sincérité et de l'engagement de leur travail. Tout dans ce projet d'exposition : choix des œuvres, scénographie, communication et médiation, est tendu vers cet objectif.

Merci aux partenaires qui nous accompagnent dans ce voyage.

Erwan Le Bourdonnec

“SIÈCLE”



Pour sa quinzième exposition La Tannerie propose de faire une pause dans le flux incessant d'informations que produisent nos sociétés modernes, de faire contrepoint aux injonctions souvent contradictoires dont nous sommes les spectateurs ou les cibles.

SIÈCLE invite au ralentissement, au ré-appropriation d'un rythme ou d'une pulsation qui nous serait propre, à prendre le temps, à le retrouver, à en réapprécier la saveur si particulière, à se le réapproprier, en excluant les notions de précipitation, d'impératif ou d'urgence.

Le mot « siècle », intitulé de notre exposition, ne définit pas la période de cent ans que nous connaissons tous, mais désigne étymologiquement la temporalité de la vie en contraste avec le temps céleste et éternel qu'est celui de la mort.

SIÈCLE met en lumière des artistes contemporains dont la durée est l'enjeu et le matériau principal de leurs recherches : temporalité du regard, temporalité de la matière, ou temporalité organique de l'artiste. Notre exposition dévoile une toute petite partie du foisonnement créatif dont ils font preuve quand ils interrogent la chronologie, la périodicité, le séquençage, la permanence, le rythme ou même l'érosion.

Si toutes les œuvres présentées ici sont de facto issues d'un processus témoignant d'une antériorité, l'exposition s'éloignera du champ strict de la mémoire, pour l'ouvrir au concept de dynamique, dont le temps et la durée sont par essence le phénomène.

Qu'il s'agisse de peinture, interrogeant le temps de regard et la façon dont l'œil construit ou déconstruit la perception lorsqu'il fait face à un objet pictural, qu'il s'agisse de monochrome lorsque le temps altère la densité de la couleur et en constitue un jeu et un enjeu esthétique, ou bien qu'il s'agisse de musique dont la matière sonore s'absente, ou au contraire se dilate dans des proportions encore inouïes, ou bien encore de sculpture dont le temps constitue un matériau de construction à part entière, chaque œuvre présentée ici manifeste des nombreuses préoccupations dont les artistes de notre époque se saisissent.



Il est étonnant de constater combien cette question traverse aujourd'hui la création. Comment les artistes s'en emparent et ouvrent des champs d'expérimentation et de nouvelles perspectives. L'exposition est un instantané, une proposition non exhaustive des voies qu'empruntent ou défrichent les artistes qui font de cette notion leur préoccupation première.

A l'objet fini, achevé, inerte et souvent présenté comme un aboutissement dans le cadre d'exposition, SIÈCLE oppose ici des œuvres qui témoignent plus du processus et du cheminement. À l'exception de quelques pièces, les œuvres n'appartiennent plus au registre de l'achèvement mais à celui du témoignage, de la phase de réflexion, d'une étape, ou d'un processus. Le statut de l'œuvre s'en trouve donc modifié. Il interrogera notamment l'idée du séquençage, de la périodicité et de la fragmentation comme support ou système de mesure.

La singularité des pièces exposées conduit également à interroger le contexte de l'exposition comme espace dans lequel les codes usuels de regard peuvent être déportés. Ici l'exposition n'est plus le siège d'œuvres sanctuarisées, mais devient un laboratoire au sein duquel elles se construisent toujours, se modifient encore, se prolongent ou s'altèrent avec le temps.

SIÈCLE tente une synthèse entre l'atelier et l'exposition en mettant à l'honneur des œuvres qui refusent la dichotomie entre temps d'élaboration et temps d'observation, et qui ouvrent une perspective dans laquelle chacune trouve son propre battement et génère un temps qui l'affranchit du geste qui l'a conçu.

Nous vous invitons par conséquent sans doute moins à les observer, qu'à découvrir, à unifier et à harmoniser un rythme qui vous serait commun.

Franck Mas



Soit l un être
 et (l_t, l_{t+h}) la distance qui le sépare de lui-même,
 entre les instants t et $t+h$.

On notera ϑ_b l'indice de ses évanouissements :

$$\vartheta_b = \lim_{h \rightarrow 0} \frac{(l_t, l_{t+h})}{h}$$

Vitesse de fantomisation

et ϕ l'ampleur de son errance :

$$\phi = \int_r \vartheta_b dt$$

*Index de Nadja**

* faisant allusion à « ce qu'il a fallu que je cessasse d'être,
 pour être qui je suis. » *Nadja*, A. Breton, incipit.

LAURENT DEROBERT



Laurent Derobert a conçu et développe les mathématiques existentielles. Docteur en sciences économiques et chercheur (CNRS-GREQAM et Université d'Avignon), il interroge notre rapport au monde sous forme algébrique et produit des équations telles des poèmes rigoureux et sensibles.

Son propos est de reconquérir, à l'aide de l'outil mathématique, des champs inexplorés de la conscience et des rapports humains. Ce qui échappe, ce qui se dérobe, trouve, le temps d'une formule, une densité méditative. « Force d'attraction de l'être rêvé », « Asymptote des mondes », « Vitesse de libération » ...

D'une formule à l'autre, il est question de réduire le dédale intérieur de chacun, cette distance labyrinthique qui nous sépare de nous-mêmes, de ce que nous croyons être, de ce que nous rêvons d'être.

Laurent Derobert a exposé son travail dans de nombreux Musées et Galeries : Musée des Arts Décoratifs (novembre 2017 – mars 2018) - Palais de Tokyo (avril 2012 – 2016) - Galerie Perception Park (octobre-novembre 2015) - Les Abattoirs (septembre 2013 – janvier 2014) - Cité internationale des arts (octobre – novembre 2013) - MoMA PS1 (juillet 2013) - Méridien Etoile (juin 2013 – ∞) - Frac Aquitaine (juin 2012 – ∞) - Centre Pompidou-Metz (septembre 2011 – mars 2012) - Collège des Bernardins (octobre – décembre 2011).

L'équipe de La Tannerie est fière de pouvoir présenter la nouvelle formule « Index de Nadja » conçue spécialement dans le cadre de l'exposition SIÈCLE.



VINCENT DULOM



VINCENT DULOM - *Posée 1812220118122201*, 2018
Jet d'encre pigmentaire sur papier 100% coton (tirage unique) et tablette bois, 21 x 29,7 x 29,7 cm (Vue d'exposition / détail)



Les peintures de Vincent Dulom, minimales et contemplatives, rendent l'air et le ciel palpables ou font naître sous une ombre mouvante la possibilité perceptive de leur propre disparition. Leur installation, que fonde une économie de moyens proche de la pénurie, interroge les lieux qui les accueillent, dessine une approche critique, sociale et politique ; elle révèle aussi, par sa discrétion, les directions fondamentales du travail, celles de la retenue, de la mise en regard et du non-agir.

Son travail est présenté, depuis une dizaine d'années, en France et à l'étranger, en institutions publiques et privées.
Vincent Dulom est soutenu par L'ahah. - www.lahah.fr

Expositions personnelles récentes (sélection)

2019 - Percée, L'ahah #Griset & L'ahah #Moret, Paris, France, Commissariat: M. Cantos (L'ahah)

2018 - L'entre tant, Chapelle de la trinité, Castanec-Bieuzy, L'art dans les chapelles, Commissariat: É. Suchère

2018 - Macula, Capsule Galerie, Rennes, Commissariat : C. Poulain

2017 - Hic et nunc, En Résonance avec la 14e Biennale de Lyon, LaBF15 hors les murs, ATC groupe, Rillieux-la-Pape, Commissariat: C. Aussenac & P. Lacroix

2016 - La claire-voie, Hôtel de l'Industrie, Paris, Commissariat: Sobering Galerie



Page de droite
Posée 1812220118122201, 2018
Jet d'encre pigmentaire sur papier 100% coton (tirage unique) et tablette bois, 21 x 29,7 x 29,7 cm (Vue d'exposition)

Page de gauche
Posée 1711250117112501, 2017
Posée 1011111010111101, 2010
Posée 1707140217071401, 2017
Jet d'encre pigmentaire sur papier 100% coton (tirage unique) et tablette bois, 21 x 29,7 x 29,7 cm (Vue d'exposition)

GUILLAUME LINARD-OSORIO



Guillaume LINARD-OSORIO - *Contreplaqué fossile* (détail), 2008
Panneau de bois contre-plaqué et bois fossilisé, 250 x 120 x 1cm



Guillaume Linard-Osorio est diplômé de l'Ecole Boule puis de l'Ecole Nationale d'Architecture de Paris Malaquais. Son travail d'artiste est pétri de cette culture du construit, de la projection, de la mise en œuvre et de la représentation de l'espace. Les matériaux issus du bâtiment sont l'essence de son travail. Il s'attache à leur transformation et surtout à leur vocabulaire silencieux et à leur visibilité alors que par principe ils disparaissent dans la finalité de la construction.

La démarche de Guillaume Linard-Osorio s'appuie sur une remise en question des notions de projet et de chantier où les choses physiques ont alors un certain degré d'abstraction, où le réel est mis en déroute.

«Le Monde Physique.

Je perçois le monde physique comme une somme de résultats : ceux d'équations au sein desquelles l'idée pure s'expose à l'économie pour devenir projet, puis chose concrète. Le monde physique est un vaste champ de compromis dont les composantes, englouties sous le joug du résultat, échappent au champ du visible pour ne présenter aux yeux du monde que leur aboutissement concret.»

Guillaume Linard Osorio

Guillaume Linard Osorio est représenté par la galerie Alain Gutharc, à Paris. Son travail *Contreplaqués fossiles* et *The colorful world of*, deux déploiements de matériaux qui interrogent la nature même de l'œuvre (son format, sa technique, sa datation) ont été présentés à La Tannerie dans l'exposition *Surfaces et mesures*, été 2014.



Guillaume LINARD-OSORIO - *Le soleil s'est couché* au 8 rue de Poitou le 19 décembre 2015, à 17h30 2016.
Tissu de verre epoxy, verre feuilleté anti-UV, fixations laiton, 116 x 81 x 0,5 cm

FRÉDÉRIC MATHEVET



Frédéric MATHEVET - *Gathering Dust*, 2018.
Partition silencieuse pour un vinyle. Dimensions variables



Frédéric Mathevet est artiste et chercheur associé à l'institut ACTE (École des arts de la Sorbonne) à Paris I. Docteur es arts et agrégé d'arts plastiques, il est corédacteur en chef de la revue en ligne *L'Autre musique* et du laboratoire du même nom qui entremêle chercheurs et praticiens : www.lautremusique.net

Rien n'est écrit dans le marbre !

«Tel est le leitmotiv qui parcourt le travail artistique de Frédéric Mathevet. Dessins, matières sonores et signes se chahutent dans l'atelier. L'œuvre, qui ne peut alors être que nomade, devient un espace centrifuge de métamorphoses, de confrontations et de contaminations. Couture, métissage et rhapsodie sont les gestes poétiques privilégiés de ce méta-atelier auscultant notre « grand cluster vivant ». Musiques vagabondes, installations sauvages (mais qui respectent leur milieu), dessins et écritures au diapason d'un présent comme il tombe, attaquent à la face puis esquivent par retrait du corps; la mémoire collective, l'identité et l'uniformisation mondiales promues par une loi de marché globalisante et toutes les sémiocraties en vigueur escampent ! Les œuvres de Frédéric Mathevet veulent remettre sur le chantier notre façon d'habiter le monde. Parce qu'un autre monde sensible est possible. Plasticien sonore ouvert à tout polymorphisme, à toute mutabilité, il se définit lui-même comme un «bricoleur» enchevêtrant les supports qu'ils soient numériques, picturaux ou sonores, comme le vecteur d'un langage plastique indocile, autrement dit, qui «résiste à l'apprentissage des signes et remet sans arrêt l'arbitrarité et l'inégalité des signes qui construisent le réel».

Frédéric Mathevet



COLIN ROCHE



Colin ROCHE - *Le Registre, Histologies*, (28-05-2018 / ...),
Meuble 38 x 42 x 23 cm avec lamelles de verre et impressions sténotypées



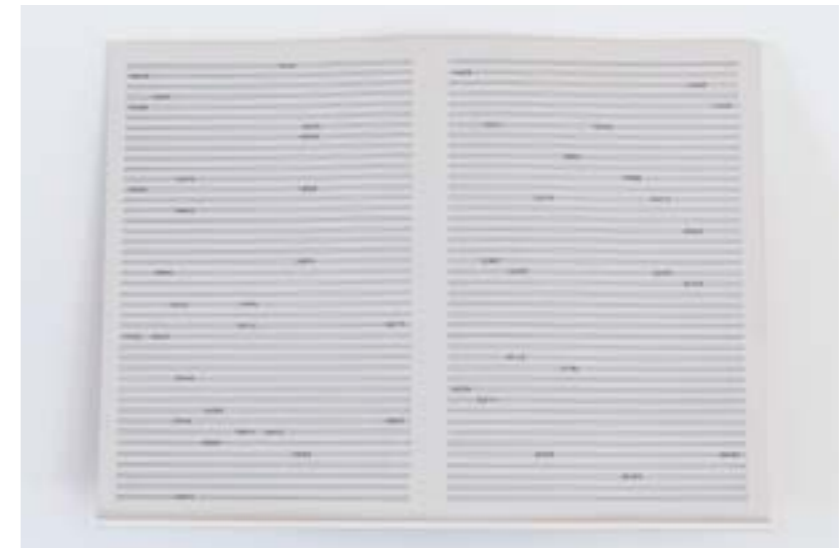
Colin Roche est pianiste de formation. Diplômé de Sciences Po, il est aussi titulaire d'une maîtrise de Composition, d'un D. E. A. de Musicologie sur les rapports entre musique et politique, et de deux D. E. M. en Culture Musicale et Composition. Il a notamment été l'élève de Philippe Leroux, puis de Brian Ferneyhough et Luca Francesconi dans le cadre de la Session Voix Nouvelles de la fondation Royaumont en 2004. Il a été lauréat de l'Académie des Beaux-Arts en 2008, de la Fondation Beaumarchais en 2015, et a reçu le Prix Claude Arrieu en 2012 et le Grand Prix de la Musique Symphonique de la SACEM en 2018.

Son travail l'a amené à croiser la route d'ensembles prestigieux et plus récemment, il a commencé à collaborer avec de jeunes ensembles tels Soundinitiative, 20° dans le Noir, et a créé le collectif artistique Projet Bloom.

C'est dans le transdisciplinaire que Colin Roche creuse le plus souvent son sillon : le plasticien Simon Artignan, l'écrivain Sébastien Brebel, avec lesquels il travaille régulièrement, sont des partenaires artistiques de vie. *Petites économies de nos pollutions* (2004), *La robe des choses - installation concertante* (2006) ou l'opéra *Le carnet de Grim* (en cours) en sont les fruits.

Particulièrement attentif au geste de l'interprète, à ce qui entoure la forme sonore, mais aussi à l'idée même de l'écriture musicale, son travail gravite autour de quelques figures fortes, tels le poète Francis Ponge, le réalisateur Robert Bresson ou le peintre Roman Opalka. Ainsi ont vu le jour ces dernières années des projets comme la performance *Le livre des Nombres* (2016), les études de voix *Roman au miroir (Sisyphes à ma table)* (2017) ou la première de ses études de main, *Mouchette* (2017). En 2018, Colin Roche a entamé la fabrication d'une méta-œuvre, *Le Registre*, exposée en 2019 au MAC VAL.

Ses œuvres sont publiées par les Editions Jobert et Maison ONA – à Paris.



Ci-dessus en bas:
Colin ROCHE - *Le Registre, Le Grand Livre*, (28-05-2018 / ...),
Impression du nombre de pulsations cardiaques quotidiennes, 55 x 74 cm (ouvert).



DENIS THOMAS



Denis Thomas est photographe.

Après une formation en Architecture Intérieure à Paris, il poursuit ses études aux Beaux-Arts d'Angers. Dans cette période, un sérieux accident de la route marque son parcours. Ce reset l'amène à se questionner sur l'Image, et en particulier sur le rapport qu'entretient l'Homme à la Machine.

Cette recherche anime toujours son œuvre aujourd'hui :

Photographie : quels liens entre objets tangibles et objets représentés, entre la matérialité de l'espace et sa perception ? Entre la réalité et où se situe le photographe ; son regard, sa sensibilité dans ce rapport toujours changeant entre réel et perception du réel, dans l'instant comme dans la durée. Cette quête interroge l'ontologie même de ce nouveau médium : son essence et devenir. Cette méditation, faite de contemplation, d'observation et d'archivage est régulièrement montrée dans des expositions en France.

«L'essentiel de ma pratique photographique s'appuie sur le territoire géographique que j'arpente au quotidien.

Le SITE - lieu / espace physique - objet / espace miroir - constitue l'essentiel de ma préoccupation.

L'ARCHITECTURE - Approche d'une pensée totale.

L'architecture est une aventure prise dans un temps bien en amont et bien en aval de toute empreinte bâtie.

Pourtant, sans site, point d'architecture.

.../... j'aspire à montrer non pas ce qui s'y joue, mais ses pendants, ses à-côté. Son avant, son pendant et son après. Cette déambulation libre et transversale permet d'archiver des états auxquels on ne prête pas attention, des lieux, des situations que l'on ne voit déjà plus.

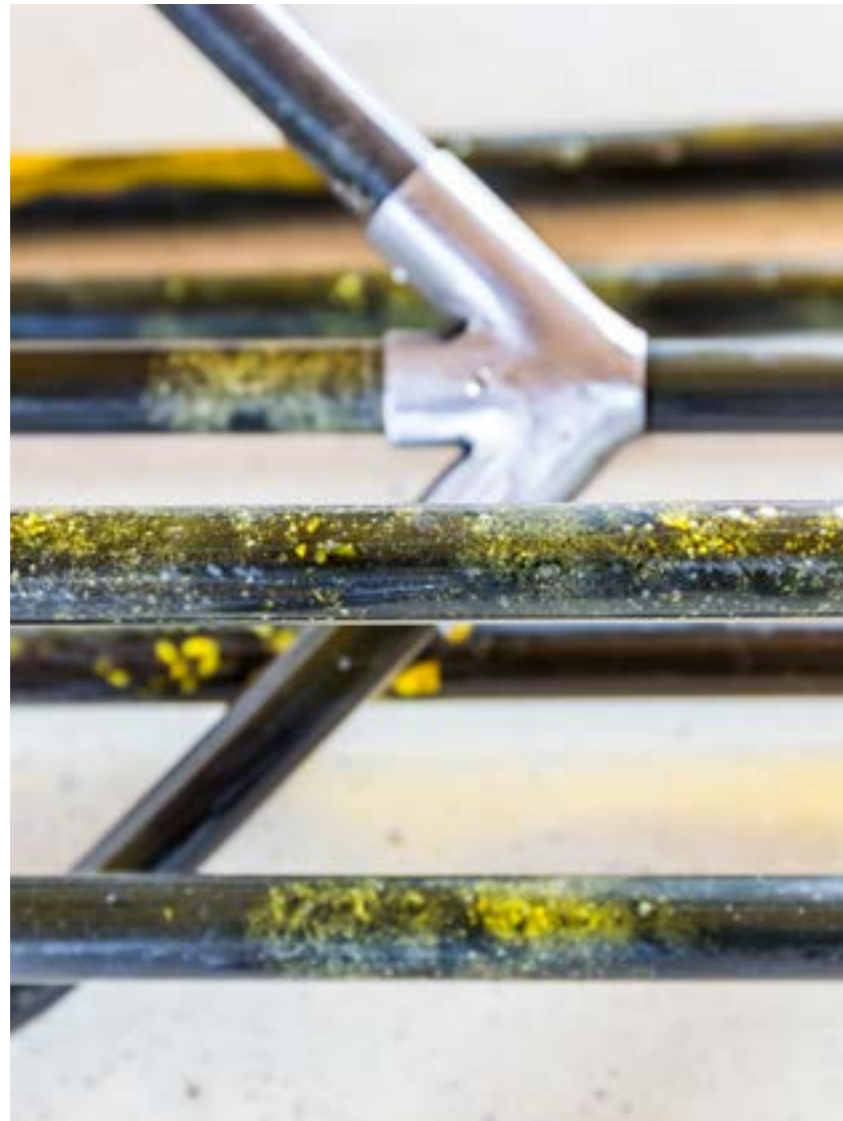
Les sujets traités sont autant des phases de réflexion, des chantiers de construction, des ouvrages livrés, que des chantiers de démolition.»



Ci-dessus en bas :
 Denis THOMAS - *bordeaux bastide*, 25 mai 2015
 Hahnemühle Photo Matt Fibre : rendu mat - 200g/m2
 Photo contrecollée sur aluminium dibond - Tirage N°2/6, 2019

Ci-dessus en bas :
 Denis THOMAS - *rue du petit cardinal, bordeaux bastide*, 24 avril 2017
 Hahnemühle Photo Matt Fibre : rendu mat - 200g/m2
 Photo contrecollée sur aluminium dibond - Tirage N°2/6, 2019

ANNE-CHARLOTTE YVER



Anne-Charlotte YVER - *Concrétion 1, membre 7, section 6, subdivision 6* (détail), 2018
Acier béton plexiglas acide, 312 x 31 x 16 cm



Anne-Charlotte Yver est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-arts de Paris en 2011, avec les félicitations du jury ; elle est lauréate l'année suivante de plusieurs prix de sculpture et sa première exposition personnelle a lieu à la galerie In Situ – Fabienne Leclerc. En 2013, elle obtient une bourse de résidence de la Fondation d'Entreprise Hermès et expérimente le travail du cuir au sein de l'atelier de bottiers John Lobb à Paris. Avec les pièces réalisées, elle participe à Nouvelles Vagues au Palais de Tokyo, ainsi qu'à deux expositions successives à Tokyo et Séoul. Son travail est exposé en 2014 au 59ème Salon de Montrouge.

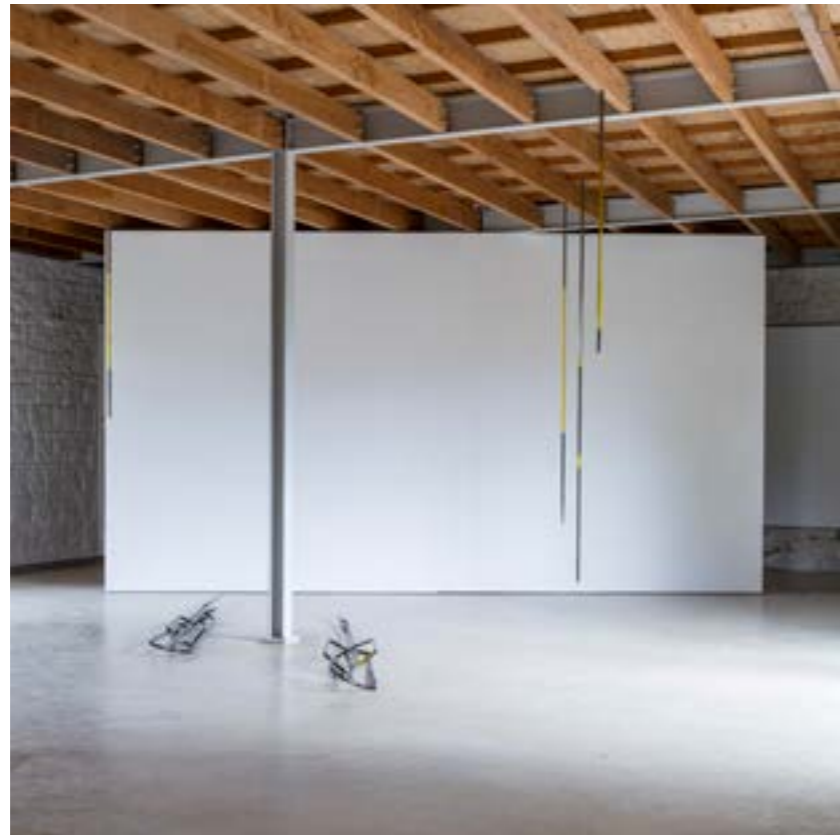
Suite à plusieurs temps de résidence à Genève à l'Embassy Of Foreign Artists entre autres, elle présente un nouveau pan de ses recherches en 2015 à la nuit blanche, au CAC La Traverse, dans la programmation parallèle de la Biennale de Lyon ainsi que dans une double exposition personnelle à la galerie Marine Veilleux qui la représente jusqu'en 2017.

Ses œuvres sont montrées au Pavillon Vendôme en 2016, et en Italie au Castello di Lajone en 2017. En 2018, son exposition personnelle 3296 clôt une année de résidence et de collaborations dans les locaux de l'association L'ahah dont elle devient artiste-membre. En 2019, la galerie Scai The Bathhouse l'invite à réaliser la structure porteuse d'une installation collective dans son espace à Tokyo et y présente plusieurs de ses œuvres.

La Tannerie a présenté certaines des premières pièces d'Anne-Charlotte Yver dans *Surfaces et mesures* en 2014. Nous retrouvons son travail récent avec plaisir, pour l'exposition *SIECLE*.

«Le chantier sculptural que mène Anne-Charlotte Yver est infini ; fait de réajustements successifs, il repose sur un pressentiment mélancolique – la vanité de toute édification. Ce à quoi s'ajustent ses œuvres, quand elles trouvent dans leur précarité la possibilité d'une réforme. L'artiste s'attelle, de manière expérimentale, à des matériaux tels que le béton, le latex, l'acide, la graisse ou encore les câbles électriques. Sollicitant autant l'apprentissage manuel que l'intuition poétique, elle se réapproprie l'utilisation et la symbolique de ces ressources ; elle leur construit peu à peu, par manipulations plastiques et par amalgames, une structure personnelle. Celle-ci trahit des influences antagonistes et dessine la métaphore d'un corps : avec ses humeurs, sa fragilité, son assujettissement au temps et à la ruine. La combinaison des éléments donne lieu à des processus destructeurs (d'insolation, d'écartèlement ou d'érosion). L'organique y côtoie le solide, le géologique se mêle au liquide.»

Antoine Camenen, 2019



Anne-Charlotte YVER - *Oxydoréduction (1-11-53-107)*, (détail), 2019
Acier béton plexiglas acide, Dimensions variables.

FRANCK MAS



Au vernissage :
Denis, Erwan, Frédéric, Anne-Charlotte, Franck, Colin et Vincent

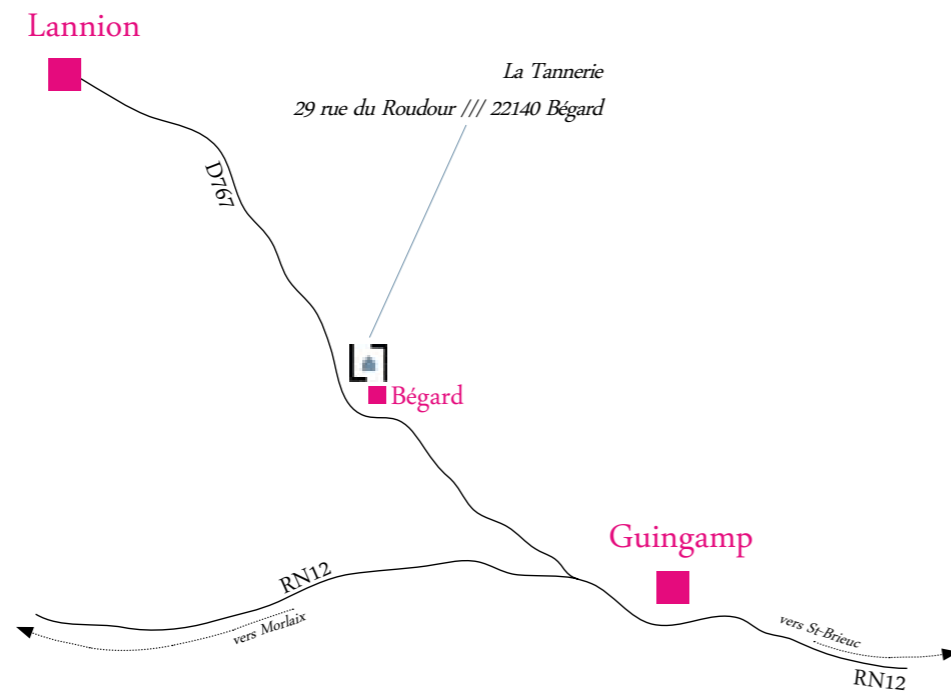


Franck Mas est Dramaturge, Metteur en scène, Scénographe et Artiste. La Tannerie a exposé son travail dans l'exposition Hello Dolly (commissariat assuré par Pietro Seminelli), au printemps 2019. Franck Mas a lui-même régulièrement participé au commissariat des expositions depuis l'ouverture de La Tannerie, et assuré la médiation ces trois dernières années. Il est aujourd'hui le commissaire de l'exposition SIECLE.

Il travaille aujourd'hui à la réécriture de textes - répertoire de Molière / La Bible - selon l'ordre alphabétique comme un grand projet de mise en scène.

Par l'utilisation de divers supports, et par l'implication à vie comme élément indissociable de son geste, Franck Mas ouvre une nouvelle voie au système de l'interprétation des textes, à la notion d'exégèse et à celle du temps. Son œuvre et ses nombreuses installations ont notamment été présentées à la galerie Hus à Paris, la galerie Felix Fulpa, Santa Cruz Californie, à l'église Saint-Sulpice de Paris, au centre d'art contemporain de Morsang sur Orge, au Salon d'art contemporain Montrouge et au salon des jeunes créateurs européens où il a reçu le prix Européen pour son installation The miss Peggy's wedding day voilà, voilà, voilà.

VENIR



En train /// gare de Guingamp

CONTACTS /// INFOS PRATIQUES

La Tannerie / Association
A.D.E.R.
29, rue du Roudour
22140 Bégard

www.latannerie.org
Tél : 02 96 13 12 45
ader.latannerie@gmail.com



Vincent DULOM - *Posée 1812220118122201*, 2018
Jet d'encre pigmentaire sur papier 100% coton (tirage unique) et tablette bois, 21 x 29,7 x 29,7 cm (Vue d'exposition / détail)



LA TANNERIE